

INVOCATION A SAINT-ANTOINE

**Si la peau nous démange, et brûle et nous obsède,
Saint-Antoine et lui seul peut nous venir en aide.**

Contre le feu du corps, ce bon intercesseur

Qui chasse le prurit et calme la douleur,

Toujours obtient de Dieu qu'il accorde sa grâce,

Et de l'érésipèle qu' il efface sa trace.

Par l'effet merveilleux d'un si puissant secours,

Souvent la guérison survient en peu de jours;

Le mal épouvanté, précipitant sa fuite,

S'en va dans les enfers trouver un autre gîte.

Grand Saint, nous le savons, pour purifier le corps,

Jamais tu n'as voulu ménager tes efforts.

C'est de toi que dépend la fin de nos souffrances :

Nous remettons en toi toutes nos espérances.





Saint-Antoine : Fêté le 17 janvier; né en Egypte, il vécut de 251 à 356. Orphelin à 18 ans, il hérita à 20 ans d'une immense fortune. Antoine le Grand, inspiré par le conseil de l'Evangile, abandonne ses richesses à la communauté villageoise et part s'installer dans le désert, auprès d'un vieil ascète qui l'initie à la vie érémitique. Très invoqué pour la guérison de toutes les affections de la peau et surtout pour celle de l'érysipèle dont une forme devenue rare aujourd'hui s'appelait « le feu de Saint-Antoine », il doit peut-être sa réputation à la renommée de l'hôpital Saint-Antoine à Paris. En souvenir du cochon de Saint-Antoine, animal qui l'accompagnait dans ses pérégrinations, lorsque la divagation des porcs fut interdite dans la capitale à partir du XIIIe siècle, ceux qui étaient élevés par l'hôpital Saint-Antoine pour la nourriture des malades bénéficièrent d'une tolérance et purent continuer à s'engraisser avec les déchets qui jonchaient dans les rues de Paris. Les professions qui ont élu Saint-Antoine comme patron sont très nombreuses ; parmi elles, il y a les bouchers, les brossiers, les charcutiers, les confituriers, les écorcheurs, les faïenciers, les fossoyeurs, les moissonneurs, les notaires, les porchers, les tisseurs, les tondeurs de chiens.

Poussé par le désir d'un plus profond oubli, il s'éloigne et trouve abri dans un tombeau creusé dans la montagne. Là, commencent les célèbres luttes contre les esprits malins qui l'incitent à la révolte et à l'impudicité, luttes qu'ont illustrées en les amplifiant aux limites du cauchemar, les tableaux de Jérôme Bosch, de Teniers, de Bruegel, ou la tentation de Flaubert. Saint-Antoine et son cochon endiable sont devenus inséparables dans la tradition populaire.

Le culte populaire de Saint Antoine et de Saint Guérin , protecteur des animaux domestiques

Il est parfaitement inutile d'insister sur le rapport étroit qui unit depuis toujours le monde agricole et les animaux domestiques. Ce lien entre l'homme et les animaux ne pouvait laisser l'Eglise indifférente d'autant que de nombreux passages de l'Ecriture montre la sollicitude de Dieu pour les animaux.

Le culte de Saint-Antoine se développa en Savoie en vertu d'une autre de ses spécialités, celle de protecteur des animaux domestiques. En 1845 , Mgr Rendu effectua une enquête religieuse auprès des paroisses du diocèse d'Annecy. Il ressort de cette étude que le culte de Saint-Antoine se plaçait en tête du culte populaire des Saints.

A Morzine, sous l'influence des Moines d'Aulps, le jour de la Saint-Antoine, c'est une messe pour la conservation des cochons qui était dite. Les paroissiens apportaient sur une table placée au chœur, un jambon ou un saucisson qui constituaient l'offrande pour le prêtre.

Aujourd'hui, dans une ambiance festive, à Morzine, on célèbre le Cochon à la Toussaint. Nous reprenons une tradition séculaire qui était de tuer le cochon pour nourrir la famille durant l'hiver.

En Chablais, Saint Guérin bénéficia aussi d'un important culte populaire comme protecteur des animaux. Cet évêque de Sion, ancien moine de l'Abbaye d'Aulps, mourut à Saint Jean d'Aulps vers 1148. L'abbaye conservait un crochet appelé « clef de Saint Guérin » qui avait la vertu de préserver ou de guérir par attouchement des maladies épidémiques.